

ASSOCIATION MAISON BLANCHE

Villa Jeanneret-Perret • Le Corbusier • 1912

Samedi 26 janvier 2013

Concert «pour Yvonne»

Eva Nievergelt voix
Mireille Bellenot piano

Erik Satie (1866–1925)

Je te veux

Texte: Henry Pacory

J'ai compris ta détresse,
Cher amoureux,
Et je cède à tes vœux:
Fais de moi ta maîtresse.
Loin de nous la sagesse,
Plus de tristesse,
J'aspire à l'instant précieux
Où nous serons heureux:
Je te veux.

Je n'ai pas de regrets,
Et je n'ai qu'une envie:
Près de toi, là, tout près,
Vivre toute ma vie.
Que mon cœur soit le tien
Et ta lèvre la mienne,
Que ton corps soit le mien,
Et que toute ma chair soit tienne.

J'ai compris ta détresse, etc.

Oui, je vois dans tes yeux
La divine promesse
Que ton cœur amoureux
Vient chercher ma caresse.
Enlacés pour toujours,
Brûlés des mêmes flammes,
Dans des rêves d'amours,
Nous échangerons nos deux âmes.

Francis Poulenc (1899–1963)

Tel jour telle nuit

Paul Eluard(1895-1952) extrait de: «Les yeux fertiles»

À Pablo Picasso

Bonne journée j'ai revu qui je n'oublie pas
Qui je n'oublierai jamais

Et des femmes fugaces dont les yeux
Me faisaient une haie d'honneur
Elles s'enveloppèrent dans leur sourires

Bonne journée j'ai vu mes amis sans soucis
Les hommes ne pesaient pas lourd
Un qui passait
Son ombre changée en souris
Fuyait dans le ruisseau

J'ai vu le ciel très grand
Le beau regard des gens privés de tout
Plage distante où personne n'aborde

Bonne journée qui commença mélancolique
Noire sous les arbres verts
Mais qui soudain trempée d'aurore
M'entra dans le cœur par surprise.

Je croyais le repos possible

Une ruine coquille vide
Pleure dans son tablier
Les enfants qui jouent autour d'elle
Font moins de bruit que des mouches

La ruine s'en va à tâtons
Chercher ses vaches dans un pré
J'ai vu le jour je vois cela
Sans en avoir honte

Il est minuit comme une flèche
Dans un cœur à la portée
Des folâtres leurs nocturnes
Qui contredisent le sommeil.

Être

Le front comme un drapeau perdu
Je te traîne quand je suis seul
Dans des rues froides
Des chambres noires
En criant misère

Je ne veux pas les lâcher
Tes mains claires et compliquées
Nées dans le miroir clos des miennes

Tout le reste est parfait
Tout le reste est encore plus inutile
Que la vie

Creuse la terre sous ton ombre
Une nappe d'eau près des seins
Où se noyer
Comme une pierre.

Rideau

Une roulotte couverte en tuiles
Le cheval mort un enfant maître
Pensant le front bleu de haine
A deux seins s'abattant sur lui
Comme deux poings

Ce mélodrame nous arrache
La raison du cœur.

A toutes brides

A toutes brides toi dont le fantôme
Piaffe la nuit sur un violon
Viens régner dans les bois

Les verges de l'ouragan
Cherchent leur chemin par chez toi
Tu n'es pas de celles
Dont on invente les désirs

Tes soifs sont plus contradictoires
Que des noyées

Viens boire un baiser par ici
Cède au feu qui te désespère.

Une herbe pauvre

Une herbe pauvre
Sauvage
Apparut dans la neige
C'était la santé
Ma bouche fut émerveillée
Du goût d'air pur qu'elle avait
Elle était fanée.

Je n'ai envie que de t'aimer

Je n'ai envie que de t'aimer
Un orage emplit la vallée
Un poisson la rivière

Je t'ai faite à la taille de ma solitude
Le monde entier pour se cacher
Des jours des nuits pour se comprendre

Pour ne plus rien voir dans tes yeux
Que ce que je pense de toi

Et d'un monde à ton image

Et des jours et des nuits réglés par
tes paupières.

Figure de force brûlante et farouche

Figure de force brûlante et farouche
Cheveux noirs où l'or coule vers le sud
Aux nuits corrompues
Or englouti étoile impure
Dans un lit jamais partagé.

Aux veines des tempes
Comme aux bouts des seins
La vie se refuse
Les yeux nul ne peut les crever
Boire leur éclat ni leurs larmes
Le sang au-dessus d'eux triomphe pour lui seul

Intraitable démesurée

Inutile

Cette santé bâtit une prison.

Nous avons fait la nuit

Nous avons fait la nuit je tiens ta main je veille
Je te soutiens de toutes mes forces
Je grave sur un roc l'étoile de tes forces
Sillons profonds où la bonté de ton corps germera
Je me répète ta voix cachée ta voix publique
Je ris encore de l'orgueilleuse
Que tu traites comme une mendiant
Des fous que tu respectes des simples où tu te
baignes
Et dans ma tête qui se met doucement d'accord
avec la tienne avec la nuit
Je m'émerveille de l'inconnue que tu deviens
Une inconnue semblable à toi semblable à tout ce
que j'aime
Qui est toujours nouveau.

Hans-Jürgen von Bose (1953)

De «*Sappho-Gesänge*»

texte: Sappho (650-680av. JC)

Fragment LIX

Hinabgetaucht ist der Mond und mit ihm
die Plejaden
Mitte, mitte, mitte der Nächte
vergeht die Stunde
Mitte, mitte, mitte der Nächte
vergeht die Stunde
doch ich lieg allein dornieder

Fragment XVII

Für meine Tränen...
wer mich quält,
den sollen die Winde treiben
und seine Sorgen

Victor Ullmann (1898–1944)

De: *Six Sonnets de Louise Labé* (1524-1566)

Sonnet 5

Baise m'encor, rebaise moy et baise :
Donne m'en un de tes plus savoureux,
Donne m'en un de tes plus amoureux :
Je t'en rendray quatre plus chaus que braise.

Las, te pleins tu ? ça que ce mal j'apaise,
En t'en donnant dix autres doucereus.
Ainsi meslans nos baisers tant heureux
Jouissons nous l'un de l'autre à notre aise.

Lors double vie à chacun en suivra.
Chacun en soy et son ami vivra.
Permits m'Amour penser quelque folie :

Tousjours suis mal, vivant discrettement,
Et ne me puis donner contentement,
Si hors de moy ne fay quelque saillie.

Sonnet 4

Lut, compagnon de ma calamité
De mes soupirs témoin irréprochable,
De mes ennuis controlleur veritable,
Tu as souvent avec moy lamenté :

Et tant le pleur piteus t'a molesté
Que commençant quelque son delectable,
Tu le rendois tout soudein lamentable,
Feingnant le ton que plein avoit chanté.

Et si te veus efforcer au contraire,
Tu te destens et si me contreins taire :
Mais me voyant tendrement soupirer,

Donnant faveur à ma tant triste plainte :
En mes ennuis me plaire suis contrainte,
Et d'un dous mal douce fin esperer.

John Cage (1912–1992)

The Wonderful Widow of Eighteen Springs
James Joyce(1882-1941)

night by silentsailing night... Isobel...
Wildwoods'eyes and primarose hair, quietly,
al the woods so wild, in mauves of moss

and daphnedews,
how all so still she lay neath of the whitethorn,
child of tree,
like some losthappy leaf, like blowing flower
stilled, as fain would she anon, for soon again,
twil be, win me, woo me, wed me, ah weary me!
deeply,
Now evencaim lay sleeping; night Isobel
Sister Isobel
Saintette Isobel
Madame Isa
Veuve La belle

Erik Satie

De: *Trois Mélodies*

Daphénéo

texte: Mimi Godebska

Dis-moi, Daphénéo, quel est donc cet arbre
Dont les fruits sont des oiseaux qui pleurent?

Cet arbre, Chrysaline, est un oisetier.

Ah! Je croyais que les noisetiers
Donnaient des noisettes, Daphénéo.

Oui, Chrysaline, les noisetiers donnent
des noisettes,
Mais les oisetiers donnent des oiseaux qui
pleurent.

Ah!...

La Diva de l'Empire

texte: Dominique Blondeau et Numa Blès

Sous le grand chapeau Greenaway
Mettant l'éclat d'un sourire
D'un rire charmant et frais
De baby étonné qui soupire
Little girl aux yeux veloutés
C'est la diva de l'Empire
C'est la reine dont s'éprennent les gentlemen
Et tous les dandys
De Piccadilly

Dans un seul yes, elle met tant de douceur
Que tous les snobs en gilet à cœur
L'accueillant de hourras frénétiques
Sur la scène lancent des gerbes de fleurs
Sans remarquer le rire narquois
De son joli minois

Elle danse presque automatiquement

Et soulève, oh ! Très pudiquement
Ses jolis dessous de fanfreluches
De ses jambes montrant le frémissement
C'est à la fois très, très innocent
Et très, très excitant

Claude Berset (1959)

Extrait de «*poème de l'angle droit*»
de Le Corbusier (1887-1965)

C2 Chair

La femme toujours quelque part
aux carrefours nous vaut
que l'amour est jeu du destin
des nombres et du hasard
à La croisée aussi accidentelle
qu'inexorable de deux chemins
particuliers subitement marquée
d'une étonnante félicité.

On peut être deux et à deux
et ne pas conjuguer les choses
qu'il serait fondamental de
mettre en présence chacun
hélas bien aveugle ne voyant
pas ce qu'il tient d'ineffable
à bout de bras. Inerte !
Ils sont là innombrables qui
dorment mais d'autres savent
ouvrir l'œil.

Car le gîte profond est
dans la grande caverne du
sommeil cet autre côté de
la vie clans la nuit. Comme
la nuit est vivante riche dans
les entrepôts les collections la
bibliothèque les musées du
sommeil ! Passe la femme.
Oh je dormais excusez-moi !.
Avec l'espoir de saisir
la chance j'ai tendu la main...
L'amour est un mot sans
frontière. C'est aussi c'est encore
une création humaine un essai
une entreprise.

Francis Poulenc

Les chemins de l'amour
Jean Anouilh (1910-1987)

Les chemins qui montent à la mer
Ont gardé de notre passage

Des fleurs effeuillées et l'écho, sous leurs arbres,
De notre rire clair.

Hélas ! Les jours de bonheur
Radieuses joies envolées,
Je vais sans en trouver trace
Dans mon coeur.

Chemins de mon amour,
Je vous cherche toujours,
Chemins perdus vous n'êtes plus
Et vos défauts sont sourds.

Chemin du désespoir,
Chemin du souvenir,
Chemin du premier jour,
Divin chemin d'amour.

Si je dois l'oublier un jour,
La vie effaçant toutes choses,
Je veux qu'en mon coeur un souvenir repose
Plus fort que notre amour.

Le souvenir du chemin
Où tremblante et toute éperdue
Un jour j'ai senti sur moi
Brûler tes mains.

Chemins de mon amour,
Je vous cherche toujours,
Chemins perdus vous n'êtes plus
Et vos défauts sont sourds.

Chemin du désespoir,
Chemin du souvenir,
Chemin du premier jour,
Divin chemin d'amour.